

En se battant pour l'égalité, ces femmes ont déclenché la Révolution russe de 1917

GEO Histoire - Mercredi 8 mars 2017

La journée des Droits de la femme a vu le jour il y a tout juste un siècle. C'est en effet le 8 mars 1917 que les ouvrières de Petrograd, alors capitale de la Russie, se mirent en grève pour réclamer du pain, le retour de leurs maris partis au front et... la République ! Leurs revendications, reprises par les hommes, seront le détonateur de la rébellion. Pacifiques au départ, les manifestations se succédèrent et s'amplifièrent pour aboutir à la chute du tsar Nicolas II. Droit de vote, majorité civile, divorce, congés maternité, avortement... Leur combat, que retrace le numéro de GEO Histoire consacré à la révolution russe, fut acharné. Six "camarades", six esprits libres, marquèrent la lutte pour l'émancipation de leur empreinte. Voici leurs portraits.

Anna Filisofova (1837-1912)



Cette aristocrate incarne le "féminisme bourgeois" abhorré par Alexandra Kollontai. Initiatrice des cours Bestoujev, une université pour jeunes filles active de 1878 à 1917, elle crée plusieurs oeuvres philanthropiques, dont la Société de soutien aux femmes déchuées et la Société des logements à bon marché pour femmes ouvrières. En 1895, elle les réunit toutes dans l'Union féminine des oeuvres de charité. Vice-présidente du Congrès international des femmes de 1899 à 1911, elle préside aussi le premier Congrès panrusse des femmes en 1908.

Konkordia Samoïlova (1876-1921)



Cette élève des cours Bestoujev en est exclue après un passage d'un an en prison. Bolchevique depuis 1903, elle est en effet arrêtée de nombreuses fois pour distribution de tracts et organisation de réunions et doit s'exiler à Paris. En 1918, Samoïlova assiste au premier Congrès panrusse des femmes aux côtés d'Inès Armand et d'Alexandra Kollontai. Fondatrice et rédactrice en chef de la Pravda, elle participe aussi à la création de la revue féminine Rabotnitsa. Elle meurt en 1921 du choléra, à Astrakhan, sur les rives de la mer Noire.

Inès Armand (1874-1920)



Moins flamboyante, plus pragmatique que Kollontaï, Armand a occupé plus de postes à responsabilité qu'elle. Et elle a peut-être eu plus d'influence auprès de Lénine, rencontré en 1910 à Paris. C'est le début d'une relation passionnée. Auprès de lui, elle devient professeur d'économie dans l'école clandestine de militants qu'il a fondée à Longjumeau. A Moscou, son logement est relié au Kremlin par l'une des rares lignes téléphoniques. Elle succombe au choléra dans le Caucase, en 1920. Accablé, Lénine mène le cortège lors des obsèques nationales qu'il lui réserve.

Nadejda Kroupskaïa (1869-1939)



Cette enseignante débute sa carrière dans les cours du soir destinés aux travailleurs. De quoi lui faire intégrer, en 1895, l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière fondée par Lénine, qu'elle épouse trois ans plus tard, en Sibérie. Adjointe du commissaire du peuple à l'Instruction, elle élabore la pédagogie marxiste-léniniste et rédige des centaines d'articles et des essais politiques. A la mort de son mari, elle s'oppose à Staline et soutient des dissidents lors des procès de Moscou, de 1936 à 1938. Ses cendres reposent près de son mari, et l'Unesco a donné son nom à un prix récompensant la lutte contre l'analphabétisme.

Larissa Reissner (1895-1926)



Collaboratrice de la revue antimilitariste de son père, un professeur de droit de Lublin (Pologne), elle part à la rencontre des marins de Kronstadt pendant la Première Guerre mondiale. Une expérience qui la mène au bolchevisme. Commissaire de la V^e armée pendant la guerre civile, elle devient ensuite commissaire de l'état-major de la flotte rouge et en tire Sur le front (1923), chronique de la guerre civile. La même année, elle est envoyée en Saxe où elle assiste à l'insurrection de Hambourg, relatée dans Hambourg sur les barricades. Elle succombe au typhus en 1926.

Alexandra Artyukhina (1889-1969)

Née à Vyshny Volochyok, au nordouest de Moscou, cette fille d'un ouvrier du textile travaille dès l'âge de 10 ans en tant qu'apprentie modiste. Engagée dans le combat marxiste, elle connaît l'exil de 1909 à 1911. Dans les années 1920, elle est membre du Comité central du parti communiste et de sa section féminine, et sa signature apparaît dans les pages de Rabotnitsa et Kommunitska. Accusée de corruption, elle est réhabilitée en 1960, après la mort de Staline, et honorée, lors de la Journée internationale des femmes, du titre de «héros du travail socialiste».